



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Le patrimoine des royaumes et empires africains : entre patrimoine public et patrimoine privé : séminaire du 22 octobre 2012 / organisé par le Département des affaires européennes et internationales de la Direction générale des patrimoines
éd. Riveneuve, 2013
cote : 59.252

Agrément d'une introduction de Pierre Galley et préfacé par l'ambassadeur Daniel Rondeau, ce recueil rassemble les 12 contributions présentées à la journée d'études ou séminaire tenu le 22 octobre 2012 sous le patronage de la direction générale des patrimoines de l'Unesco. Ce séminaire semble s'être tenu au musée du Quai Branly, bien qu'aucune indication précise ne nous soit fournie par le document. « *J'ai enseigné à des rois l'histoire de leurs ancêtres, afin que la vie des Anciens leur serve d'exemple. Car le monde est vieux, mais l'avenir sort du passé.* » C'est peut-être cette pensée de l'écrivain sénégalais D.T. Niane qui a inspiré les organisateurs de cette réunion.

Parmi ces contributions, le meilleur avoisine le pire. Le meilleur est indéniablement le dernier texte, celui de Claude-Hélène Perrot intitulé: « *Du visible à l'invisible: les supports du pouvoir en pays Akan* » (p. 179). Que subsiste-t-il aujourd'hui des anciennes monarchies africaines ? La question est posée sous une forme un peu brutale par le premier intervenant, M. Georges-Désiré Puokam qui écrit p. 18 : « *Les royaumes en Afrique c'est quoi ?* ». (M. Puokam qui se pare du prédicat de Majesté, est un chef coutumier camerounais).

Tous ceux qui ont parcouru le continent noir et approché des chefs coutumiers, pourront apporter des éléments de réponse: ils ont rencontré des « rois » qui sont des conservateurs de musée dans la meilleure des hypothèses, et des personnages de folklore, voire de carnaval, dans les autres cas, et à ce titre souvent un objet de curiosité pour les touristes. C'est apparemment cette dernière vision qu'a retenue le gouvernement camerounais qui a créé un programme dit « *route des chefferies* » espèce de circuit touristique à travers les sept départements bamiléké (Grassfield) de l'ouest du pays. L'expérience peut être prometteuse. Le patrimoine de ces chefferies et royaumes a été très éprouvé au cours des décennies passées: mentionnons pour mémoire l'incendie du Rova d'Antanarivo en 1995, ceux de la chefferie de Bandjun au Cameroun en 2005, du palais royal d'Abomey en 2009, de la grande case des sépultures royales du Bouganda en 2010.





Académie des sciences d'outre-mer

Deux contributeurs, Lazare Eloundou (pp. 27-38) et Klessigue Sanogo (pp. 55-71) nous livrent de judicieuses réflexions sur l'héritage des anciens royaumes et empires, héritage qui a eu à souffrir d'une récente poussée de barbarie au Mali.

M. Samuel Kidiba, directeur du patrimoine de la République du Congo (Brazzaville) apporte des éclairages intéressants sur l'ancienne monarchie Teke du Makoko. (pp. 73-82). Il est cependant difficile de suivre cet auteur quand il écrit (p. 76) qu'avant l'arrivée de Brazza, le Makoko régnait sur des territoires étendus situés aujourd'hui dans les deux Congos, au Gabon et en République centrafricaine: il n'était plus et depuis longtemps, que le petit roi d'un très petit royaume, fort menacé par ses voisins...

M. Alfred Lambert Bonezoui, directeur de la culture de la République Centrafricaine, eût sans doute été mieux inspiré en recherchant les vestiges des anciens sultanats de Bangassou, Rafaï et Zemio. Il a cependant choisi (pp. 99-110) de nous entretenir des ruines de la cour impériale de Berengo, autrement dit de ce qui subsiste du palais de Bokassa 1^{er} (Jean Bedel Bokassa) éphémère empereur du Centrafrique (1977-1979). Rappelons toutefois à M. Bonezoui que, contrairement à ce qu'il écrit p. 102, Napoléon 1^{er} a été sacré empereur le 2 décembre 1804 et non le 4 comme son auguste épigone...L'auteur insiste sur les vols et déprédations commis dans l'ancien palais, notamment, nous dit-il, par les hommes du 1^{er} Rima. Témoignage de la mégalomanie d'un soudard, ce palais, où est aujourd'hui implanté un centre d'instruction militaire, pourrait tout aussi bien accueillir un hôpital psychiatrique spécialisé dans la thérapie des malades qui se prennent pour Napoléon...

La contribution de l'architecte Sébastien Moriset (pp. 111-126) sur la préservation des sépultures royales du Bouganda est d'un grand intérêt. On sait que l'Ouganda a rétabli la monarchie coutumière du Bouganda en 1992 : l'actuel Kabaka, qui dispose de moyens relativement importants et d'un "ministère" de la culture, s'emploie, avec l'aide de l'Unesco, à faire restaurer la nécropole de Kasubi, incendiée en 2010, ainsi que nous l'avons dit.

Une troisième et dernière partie est consacrée aux attributs du pouvoir : outre la contribution de C.H. Perrot, mentionnée plus haut, on trouvera celles d'Aurélien Gaborit sur les trônes africains, de Konin Aka, sur la musique de Cour et de Richard Jean Sogan sur les Amazones du Dan Homé. On eut apprécié une communication sur l'empire Mossi du Burkina.

Chateaubriand écrivait jadis : « *Le temps des rois est passé: ce ne sont que des morts sur des lits de parade* » Son propos s'applique tout autant aux monarchies africaines qu'à bien d'autres, mais ces royaumes défunts ont laissé un héritage artistique et monumental dont les gouvernements ont grand intérêt à se préoccuper avant qu'il ne soit trop tard.

Jean Martin